Les chiens de liaison dans notre armée

Autor(en): **Balsiger**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **74 (1929)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-341231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les chiens de liaison dans notre armée

On pourra, à la lecture des glorieuses citations méritées par ces vaillants auxiliaires des poilus, se convaincre de leur rôle si utile pendant la rude guerre, surtout en liaison, et de la nécessité d'introduire définitivement le chien de guerre dans la pratique de la guerre moderne, en vertu du principe que nous avons si souvent proclamé, nous les chefs : « Ne rien négliger qui puisse être utile au commandement ».

Général DE MAUD'HUY.

Sur l'initiative du commandant de la 2^e division, M. le Colonel-divisionnaire Guisan, notre armée a eu, pour la seconde fois cette année, le privilège d'étudier la question du chien de liaison. L'initiative du commandant de la 2^e division a été si heureuse en résultats, et la question du chien de liaison joue et a joué un rôle de si grande importance dans les armées belligérantes, qu'elle mérite que nous nous y arrêtions un peu.

L'idée d'utiliser les chiens dans les services de la guerre ne date pas d'aujourd'hui. L'histoire abonde en récits des grands sièges, des grandes batailles où le chien a rempli un rôle incontestable. Nous constatons qu'avant d'être devenu un auxiliaire du combattant, le chien fut un combattant réellement, et ce n'est guère que lorsqu'on eut inventé la poudre, et que l'aspect des batailles changea, que le chien ne fut plus employé comme combattant mais devint presque exclusivement un auxiliaire du combattant.

Polybe raconte qu'un roi de Lydie prit, pour combattre les Cimmériens, d'énormes chiens qui, le jour de l'action, chargeaient à propos les ennemis et procuraient la victoire aux Lydiens.

Hérodote nous apprend que Cyrus fit rassembler un grand nombre de dogues pour la guerre ; il leur avait assigné quatre villes dont les habitants ne payaient pas d'autre impôt que

celui de nourrir ces animaux guerriers. Les Gaulois se servaient aussi de ces combattants et Strabon dit d'eux « qu'ils étaient hardis au combat et jamais n'abandonnaient leur maître ». Pline parlant des chiens dressés à la guerre dit « *Haec erant fidelissima auxilia nec stipendorum indigna* ». Il n'y eut, en Amérique, presque jamais de guerres de conquêtes sans que les conquérants fussent aidés de chiens, et le récit de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb signale les exploits de deux chiens guerriers. Végèce, dans son traité *De re militari* recommande l'emploi des chiens aux garnisons des forteresses.

A la bataille de Morat, peu avant la fin de la lutte, « Une troupe nombreuse de chiens de montagne, écrit M. de Barante avait rencontré d'autres chiens du camp ennemi et leur donnèrent la chasse ».

A Grandson aussi les chiens de montagne des Confédérés entamèrent l'action contre les chiens bourguignons. En résumé, depuis Homère jusqu'à nos jours, les documents abondent sur l'emploi des chiens dans les services de la guerre. Les armées de Louis XIV et de Louis XV en ont été dotées. Frédéric le Grand les a employés. Ils sont cités en Egypte, en Turquie, en Arabie, en Crimée, etc.

Pour la bonne forme nous citerons encore dans ce court résumé historique le nom de *Moustache* qui fit presque toutes les guerres du Premier Empire, évite une surprise en Italie, ce qui lui valut son inscription sur les contrôles du corps, boîte à la bataille de Marengo, défend un porte-drapeau à Austerlitz, et rapporte dans sa gueule les lambeaux du drapeau déchiqueté, se fait tuer par un boulet au siège de Badajoz après avoir été cité à l'ordre de l'armée par le maréchal Lannes.

DÉFINITION DES CHIENS DE GUERRE.

L'expression « chien de guerre » est un terme général qui comprend un ensemble de chiens destinés tous à la guerre, mais affectés à des services divers. Nous connaissons le chien de trait qui sert, comme son nom l'indique, à transporter sur des charrettes ou des traîneaux des armes, des munitions

ou des vivres. Je rappelle qu'en 1914, l'armée belge avait des compagnies de mitrailleurs à traction canine, et que le Maréchal Lyautey avait introduit au Maroc ce mode de transport. L'armée française a utilisé, dans les Vosges surtout, des chiens de trait. La section des renseignements de notre E. M. G. a bien voulu me confier aussi quelques photographies montrant, attelés à des traîneaux, des chiens d'Esquimaux que les Français ont utilisés pendant les hivers rigoureux. Le chien est employé comme chien sanitaire pour la recherche et les premiers secours aux blessés. On connaît le chien auxiliaire de sentinelle qui, par son ouïe et son flair, décele très rapidement la présence d'un individu. Les chiens de ronde et de garde ont permis de diminuer le personnel attribué à la garde des prisonniers. Les chiens de patrouille ont augmenté le rendement et le coefficient de sécurité des patrouilles dans de très grandes proportions. Enfin le chien de liaison.

Le chien de liaison sert à établir une communication qui peut devenir permanente sur un parcours allant jusqu'à trois kilomètres. Il transporte sur ce trajet des rapports contenus dans une capsule. Certains d'entre eux, désignés par leurs aptitudes physiques, tendent les lignes téléphoniques ou transportent des munitions et des vivres. Le kilomètre s'effectue à une vitesse moyenne de 3 à 6 minutes.

Des chiens ayant la routine de leur métier le font en deux minutes, surtout s'ils sont sous le feu de l'artillerie. Le principe du dressage est basé sur la formation de l'équipe, deux hommes et deux chiens, les deux chiens étant également attachés à leurs deux maîtres. Là donc où l'un des hommes de l'équipe est passé une fois avec les chiens, la liaison peut s'établir d'une façon continue. C'est ainsi que l'on a vu, pendant la guerre, des chiens ravitailler, pendant des semaines, des postes encerclés dont les hommes auraient dû, sans eux, faire le sacrifice de leur vie. C'est ainsi que l'on a vu des chiens rétablir toutes les heures une ligne de téléphone continuellement détruite par le feu. Avantage de ce mode de transmission ? Rapidité supérieure à celle de l'homme et du cycliste. Vulnérabilité infiniment moindre. Donc, économie de vies humaines

et gain de temps. Un seul fait : à la 5^e semaine de son entraînement, un des chiens du détachement, Dieb von Polizeipark, a tendu une ligne de téléphone de 1 km. en cinq minutes et 10 secondes.

Avant 1914, plusieurs officiers français connaissaient les possibilités d'emploi du chien, et sachant ce qui se passait en Allemagne, avaient à maintes reprises proposé au Haut commandement l'organisation d'un service de chiens. Je cite, parmi ces précurseurs, le nom du lieutenant Jupin, historien militaire spécialisé dans l'étude des guerres de Napoléon, des campagnes de Crimée, d'Italie et de Prusse, et qui, en 1887 et 1890, avait publié respectivement deux ouvrages traitant de l'emploi du chien de guerre, à savoir : *Les chiens militaires dans l'armée française* et *Tactique et chiens de guerre*. Les efforts du lieutenant Jupin se heurtèrent à la décevante inertie de la bureaucratie. Jupin mourut sans avoir obtenu le moindre succès. Le capitaine Lauth, le lieutenant Collot, le lieutenant Faucher, le lieutenant Buer continuèrent son œuvre, sans plus de succès, et le 2 août 1914, l'armée française est entrée en guerre sans aucune espèce d'organisation du service des chiens. Mais ceux qui savaient quel parti on peut tirer de ce service, et que les progrès de l'Allemagne, dans ce domaine, ne laissaient pas sans inquiétude, continuèrent leur campagne. Le *Temps* publia, en décembre 1914 et en janvier 1915 une série d'articles, créant un courant d'opinions tout à fait favorable à l'introduction définitive du chien dans l'armée. Le général de Castelnau organisa un chenil de chiens de guerre destiné aux troupes du 13^e corps d'armée. Quelques commandants de corps de troupes et d'unités avaient accepté aussi des offres venues de particuliers et utilisaient déjà, dans les premiers mois de 1915, des chiens, soit comme agents de transmission, soit comme auxiliaires de sentinelles, ou enfin comme chiens sanitaires.

En juin 1915, le lieutenant Paul Méguin fit au général de Maud'huy une proposition d'organisation d'un service de chiens de guerre, qui fut acceptée. Des chenils furent créés, des centres d'instruction fonctionnèrent ainsi de 1915 à 1917.

Les résultats ne furent pas encore ceux qu'on pouvait espérer ; les chiens employés étaient de races diverses et souvent de qualité médiocre. Ce service fut placé sous la direction du premier bureau de l'Etat-major, qui s'en désintéressa complètement. Bref, le résultat fut si médiocre qu'en 1916, le G. Q. G. signait un décret interdisant l'emploi des chiens sur le front. Une fois encore, ceux qui voulaient que les chiens servent à quelque chose reprirent leur campagne et cette fois avec un succès infiniment supérieur. C'est le Maréchal Lyauthey, alors ministre de la guerre, qui signa en mars 1917 le décret de réorganisation du service des chiens de guerre, le retira du bureau de la direction de l'infanterie pour le rattacher au cabinet même du ministre de la guerre. Dès lors, ce service fut indépendant et reçut l'appui nécessaire. Sous la direction du capitaine Malric et du lieutenant Mégnin, de nombreux chenils furent créés ; le chenil de préparation de Courbevoie, le chenil central militaire de Satory, le chenil de la Septième armée. A la fin de la guerre, toutes les armées françaises étaient dotées d'un chenil militaire, et les exploits des chiens sur le front valurent à ceux-ci des citations nombreuses.

L'ORGANISATION ALLEMANDE.

Les Allemands attribuent une très grande importance à leur service de chiens de guerre. Leur organisation est vieille de plus de 40 ans et ses effets s'en sont fait sentir pendant la guerre où le résultat obtenu fut incontestablement supérieur à celui des autres armées. A la fin de la guerre, l'Allemagne employait 20 000 chiens sur le front. Une preuve de l'importance qu'attribuent les Français au succès remporté par les chiens allemands est qu'une clause du Traité de Versailles interdit aux Allemands le dressage et la préparation du chien sanitaire. La première organisation date de 1888 où une ou plusieurs équipes de chiens furent adjointes à chaque bataillon de chasseurs. Depuis cette époque, l'utilisation du chien a pris chaque année plus d'importance. Les organisations civiles collaborent avec les autorités militaires.

Il me suffira de rappeler que depuis 1889 le *Verein für*

Deutsche Schäferhunde est présidé par le Rittmeister von Stephanitz. Le *Verein für Deutsche Schäferhunde* tient à jour un registre spécial, en vue d'une mobilisation éventuelle. Environ 4000 chiens sont inscrits au registre militaire. Depuis de nombreuses années, des écoles de dressage pour chiens de liaison ont été créées et fonctionnent avec la méthode et le soin que les Allemands apportent à leurs organisations.

Le Reichswehrministerium a publié en date du 10 octobre 1927 l'ordonnance N° 3 réglementant le service et l'organisation des chiens de liaison.

Nous y puisons les renseignements suivants : chaque régiment d'infanterie est doté d'un effectif de 24 chiens de liaison dont la répartition, E. M. de régiment, de bataillon, etc. reste aux soins du commandant du régiment. Chaque groupe d'artillerie montée ou attelée dispose d'un effectif de 4 chiens. Enfin 2 chiens sont attribués à chaque école d'infanterie où ils servent à l'instruction des hommes. Le service des chiens de liaison est placé sous la direction :

1° De la Heeresleitung (Inspektion der Nachrichtentruppen) qui a la surveillance générale de ce service et décide notamment du nombre, de la disposition et de la répartition des chenils militaires, donne les directives sur l'emploi des chiens, fixe et organise les cours de dressage et surveille les centres d'instruction, fait la répartition du crédit attribué au service des chiens.

2° Heereswaffenamt Prüfwesen, est chargée de l'étude de toutes les questions d'ordre général concernant l'emploi des chiens, études de physiologie animale, pathologie, etc. et surveille sous ce rapport et les chenils et les chiens attribués à la troupe.

3° Die Veterinärinspektion, surveillance générale des chiens pour l'alimentation, l'hygiène, maladies, épizooties, etc.

4° Les Wehrkreiskommandos règlent l'achat des chiens, leur remplacement, leur réforme, et font le contrôle des registres d'immatriculation, organisent des cours, et les Wehrkreishundschulen règlent le choix des guides et leur remplacement.

5° Les Gruppenkommandos sont responsables de l'exécution des ordres donnés par la Heeresleitung.

6° Les commandants de troupe sont responsables de l'effectif des guides attribués au service des chiens fonctionnant dans leur troupe et du fonctionnement de ce service, selon les instructions de la Heeresleitung et des Wehrkreis-kommandos. Les cours d'instruction durent, au minimum, douze semaines.

L'achat des chiens est confié à une commission se composant d'un officier du service des chiens de liaison et d'un vétérinaire : Veterinär-offizier au Vertragstierarzt. Tous les chiens immatriculés sont tatoués dans les deux oreilles, et portent leur N° de contrôle précédé de la lettre D. Les colliers portent aussi une plaquette avec le N° de contrôle. L'article 76 du règlement libère les chiens de l'impôt.

LES ESSAIS DANS NOTRE ARMÉE EN 1928 ET 1929.

Il sera bon, avant d'entreprendre le récit de nos essais, de rendre un juste hommage à M^{me} HARRISON-EUSTIS, à qui nous devons l'idée de notre première tentative et qui, grâce à son entier dévouement, nous a permis de réaliser ce projet.

En juillet 1928, quatre équipes de 2 hommes ont été recrutées parmi les volontaires de la 2^e division. Ces équipes ont commencé leur cours d'instruction sous la direction de Mrs. Harrison-Eustis à Fortunate Fields, au Mont Pèlerin sur Vevey.

Le cours devait durer six semaines.

Le travail a été intense pour les hommes et les chiens. Le début de l'instruction a été consacré aux exercices d'obéissance. Le 10^e jour, les premiers exercices de liaison ont commencé, et ainsi, de jour en jour, l'entraînement a été poursuivi, méthodique et rigoureux. Les chiens, tous de jeunes Bergers allemands ont porté leurs rapports sur 50 mètres, puis sur 100, 200 et ainsi de suite jusqu'à 2 km. Lentement, progressivement, on en a fait des chiens de guerre. Ils ont travaillé de jour et de nuit, sur des parcours de plus en plus difficiles.

Un jour, les premiers coups de feu se sont fait entendre, puis des pétards, puis des mitrailleuses et les chiens ont continué leur route, l'oreille tendue et, dans le regard, cette admirable expression de l'animal de travail qui a conscience de sa mission et l'accomplit avec joie pour l'amour de son maître.

Le 20 août, le détachement commençait son cours de répétition au régiment d'infanterie 7. La première semaine a été consacrée encore à l'instruction de détail. De plus en plus les chiens se sont habitués à leur vie de soldats. Sept à huit heures de travail. Pluie, soleil, qu'importait ? Les nuits en terrain varié, le long d'une forêt, le long d'un ravin. La rentrée et la liberté sous l'œil du maître, la nourriture fraîche et appétissante, enfin le repos sur la paille. Vie rude, saine et laborieuse, vie de soldat.

Le 27 août, le colonel-divisionnaire Guisan, en présence d'une quantité de hautes autorités militaires, inspectait son détachement. Les chiens furent présentés dans leurs exercices d'obéissance, de saut, de ramper, etc. Et, de suite, sur le terrain, des liaisons furent établies sur une distance de 1 ½ km. environ, parcours entièrement battus par le feu des mitrailleuses, par des pétards ou des fusils. Même exercice de nuit, infiniment plus impressionnant encore, où, dans un ravin, on ne pouvait, à la lueur des fusées, que deviner un chien qui s'en allait au but porter son message.

Enfin, le 28 août, commençait l'épreuve, la véritable épreuve du travail. Les chiens ont pris place dans le rang. Par quatre, au pied du maître, ils ont suivi la colonne du régiment 7 qui, sur la belle situation du colonel de Diessbach, partait à la manœuvre. Je ne sais rien de plus impressionnant que ces longues théories d'hommes qui, toute la nuit, ont défilé sur la route de Fribourg à Morat. Et parmi eux, nos chiens. Toute la nuit ils ont marché. Pas un mouvement inutile, pas un aboiement. Dans ce silence lourd de concentration et de vie, ils ont suivi les hommes, leurs camarades. Avec eux, ils sont montés vers l'ennemi, ils ont suivi leur route vers l'inconnu en leur offrant tout ce qu'ils avaient en eux de forces, de discipline et d'affection.

Et les hommes le leur ont bien rendu.

A l'aube du 29, le régiment s'est déployé pour l'attaque. Dix-sept minutes plus tard, les chiens établissaient la liaison entre le poste de commandement du régiment et le poste de commandement du groupe d'obusiers lourds, dans la région de les Râpes, au nord de Wallenried. Pendant près de trois heures la liaison a fonctionné seule, le téléphone n'ayant fonctionné que par intermittence. Le mouvement a repris, les chiens ont suivi. Pendant la journée, quelques heures de repos. A 18 h. 40, les chiens établissaient de nouveau une liaison entre le P. C. du régiment de Salvenach et les P. C. de deux bataillons, l'un à Burg, l'autre à Altavilla. Toute la nuit, ces liaisons ont fonctionné. Tous les messages sont arrivés, sans une faute, sans une erreur de parcours, sans un retard.

En résumé, le but a été atteint et l'utilité du chien incontestablement prouvée. Je ne saurais mieux faire que de répéter ici la citation que leur a accordée le colonel de Diessbach, commandant la brigade d'infanterie 4, dans les critiques que chaque jour il adressait à ses commandants subordonnés :

« 5. Chiens de guerre. — Les observations faites dans la nuit du 29-30. 8 n'ont fait qu'accentuer celles qui sont formulées dans la précédente critique.

Utilisés comme agents de liaison entre le P. C. R. I. 7 et le P. C. d'un bataillon en première ligne, les chiens de guerre ont été d'un rendement précieux. Dans le désarroi des liaisons, du R. I. 7, ils constituaient le seul moyen de transmission sûr et qui ait constamment fonctionné. »

On ne saurait rien ajouter à cette constatation qui est une démonstration éclatante :

« Toujours utiles, ils deviennent rapidement indispensables. »
Q. G. 30.8.28. 0845.

Nous avons confié, en les soumettant à un règlement provisoire, la garde des chiens aux équipes instruites en 1928. Ces équipes, qui méritent notre reconnaissance pour l'intérêt et le dévouement qu'elles ont manifestés à notre cause, se sont engagées à maintenir leur entraînement pendant l'année 1928-1929. Les chiens avaient été offerts à la 2^e division par

Fortunate Fields; les guides en ont été considérés comme les dépositaires. Ces équipes ont été inspectées à plusieurs reprises pendant l'année et chaque fois nous avons enregistré des résultats encourageants. Le D. M. F., sur la proposition du commandant de la 2^e division, avait, en effet, décidé de continuer les essais. Mais nous nous trouvions en face du problème de l'adaptation de ce nouveau service à notre armée de milices.

Il nous a paru que le système le plus simple était de confier le chien à son guide selon le même principe que le dragon est responsable de son cheval fédéral. Ce principe devait être le plus économique ; il s'agissait de savoir si nous réussissions.

Le cours de 1929 a eu lieu à Fortunate Fields du 29 juillet au 9 septembre, date à laquelle les équipes ont commencé leur cours de répétition.

L'expérience poursuivie dans ce 2^e cours confirme celle du cours de 1928 et prouve qu'on peut fort bien instruire hommes et chiens dans les six semaines qui nous sont accordées. Cette expérience permet même d'envisager une amélioration au programme de l'instruction, en ce sens que si les chiens reçoivent avant le cours quelques éléments d'obéissance, l'instruction sera plus rapide avec les hommes, et permettra de consacrer quelques heures de plus à des théories sur l'emploi du chien de liaison sur le terrain, le fonctionnement de ces liaisons, tenue des contrôles de rapport, etc.

L'entraînement physique des chiens a pu aussi, en se basant sur les expériences de l'année dernière, être combiné d'une façon plus adroite, et nous a permis de faire tout le cours sans maladie. L'impression générale est donc nettement favorable. Il a été possible de préparer, dans ces six semaines, des hommes et des chiens qui devaient rendre des services pendant le cours de répétition.

COURS DE RÉPÉTITION DE LA 2^e DIVISION, DU 9 AU 21 . SEPTEMBRE 1929.

Sont entrées au service les quatre équipes du cours d'instruction de 1929 et les trois équipes du cours d'instruction

1928. Ces sept équipes formaient un détachement attribué à l'E. M. de la 2^e division et cantonnaient à Lyss. La première semaine du cours de répétition a été consacrée à l'instruction de détail.

Les équipes ont continué les exercices de liaison, autant que possible en se mettant dans une situation tactique et travaillant dans le cadre des troupes, de façon à rendre plus exact le travail auquel les équipes se préparaient. Le jeudi 12 septembre, une démonstration du travail des chiens de liaison a été faite dans les environs de Lyss, sous les ordres du commandant de la 2^e division, à 17 h. et à 21 h. Un grand nombre d'officiers supérieurs y assistaient, et parmi eux, plus particulièrement, les officiers de l'E. M. G.

La démonstration avait pour but de présenter aux intéressés le travail du chien de liaison, d'expliquer, de rappeler ce qui se fait à l'étranger, en Allemagne surtout, d'entendre des critiques et de recevoir des suggestions. Toutes les liaisons établies lors de la démonstration ont fonctionné très régulièrement de jour et de nuit, sous le feu des mitrailleuses et des pétards d'exercice. Ces liaisons ont été établies sur des parcours de un et demi à deux km. La moyenne du temps employé pour les exécuter a été de sept à huit minutes. Une des liaisons était établie par relais sur trois kilomètres. Le dressage des chiens s'est effectué dans les mêmes conditions que l'année dernière et selon les mêmes principes, sans faire aucune tentative pour modifier leur base et essayer, par exemple, des parcours en utilisant le flair du chien. On a gardé la méthode la plus courante qui consistait à utiliser le simple sens de l'orientation, avec surtout l'attachement au maître.

Du dimanche 15 au mercredi 18 septembre, le détachement des chiens de guerre a été attribué à la brigade d'infanterie 6 et a travaillé plus particulièrement dans le cadre du régiment 12. Au cours des manœuvres le détachement a suivi les troupes de renseignements du R. I. 12. Toutes les marches ont été effectuées normalement, aucun incident n'est survenu malgré des journées telles que celle du 17 où les chiens qui avaient marché la nuit du 16 au 17 jusqu'à près de trois heures, ont repris leur travail dès l'aube, assuré le fonctionnement

des liaisons sur plus de cinq lignes pendant la journée et porté plus de 40 rapports, et ont suivi la marche de nuit du 17 au 18 depuis la région de Jerisberg, par Fräschels, Siselen, jusqu'au pont de Hagneck. Les liaisons ont surtout été établies entre le P. C. de brigade, celui de régiment et ceux des bataillons. Dans la nuit du 16 au 17 seulement, des liaisons ont été établies avec des compagnies en première ligne. Autrement les chiens de liaison ont surtout trouvé leur utilité en reliant des P. C. dont la mobilité sur le terrain est moins grande que celle des P. C. des compagnies.

Chaque chien a été employé pendant les manœuvres ; chacun a rendu les services qu'on espérait de lui. A de nombreuses reprises, les liaisons par chiens sont les seules qui aient fonctionné, soit qu'elles aient été établies avant les lignes téléphoniques, soit que ces lignes aient été détruites au cours de la manœuvre. A chaque tête de ligne, un contrôle des rapports a été établi notant l'origine du rapport, son heure d'arrivée et de départ, et son contenu. Ces contrôles accusent une moyenne de 35 à 40 rapports par jour.

Aucun rapport n'a été perdu. Le P. C. de la brigade d'infanterie 6 signale le cas d'un chien arrivé à destination après que l'ordre de repli de la ligne avait été donné, et qui, ne trouvant plus son maître, a évité tous les officiers qui l'appelaient et est rentré aussitôt après à son point de départ. La plus grande partie des liaisons a été établie entre Wileroltigen, Gurbru et Jerisberg. Dans la nuit du 16-17, ces liaisons se sont avancées sur la ligne de Ferenbatm, Vogelbuch, Ritzenbach. Dans la retraite de la division sur le pont de Hagneck, la liaison par chiens a été la première établie entre Siselen et le pont de Hagneck ; elle est la seule qui fonctionna dès les premières heures de l'aube, et tous les rapports importants qui ont été transmis entre le P. C. de la brigade d'infanterie 6 et celui du R. I. 12 l'ont été par les chiens de liaison.

Les expériences faites pendant ces deux dernières années ont donc prouvé d'une façon nette et définitive que les chiens de liaison rendaient d'énormes services, qu'ils étaient adaptables à nos conditions, puisque les équipes de 1928 ont montré

dans le travail autant, sinon plus de sûreté que celles de 1929.

A la fin de ce cours de répétition, des appréciations nettement favorables ont été émises par le commandant de la brigade d'infanterie 6, le colonel Jenny, par le commandant du groupe d'obusiers 26 et par plusieurs commandants de troupes.

Aujourd'hui, nous sommes convaincu d'avoir obtenu un moyen de transmission extrêmement utile et certainement adaptable à notre armée. Nous devons toute notre reconnaissance au Département militaire fédéral pour le très grand intérêt qu'il a manifesté envers ces essais et sa décision de les continuer.

Capit. BALSIGER,
Of. R. brig. cav. 1.